

# LE MUSÉE EN AUTONOMIE

DES RESSOURCES  
POUR MENER  
SA VISITE

UN MUSÉE  
ET SES  
COLLECTIONS

MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS  
LYON  
MBA-LYON.FR



## **SOMMAIRE**

<b>1. Présentation</b>	<b>p. 3</b>
<b>2. Introduction</b>	<b>p. 4</b>
Le réfectoire, l'escalier d'honneur, la chapelle	p. 4
<b>3. Œuvres choisies</b>	<b>p. 5</b>
Odalisque	p. 5
Lion au serpent	p. 6
Ève	p. 7
Cercueil d'Isetenkheb	p. 8
La Traite de la vache	p. 9
Koré	p. 10
Ciste gravé	p. 11
Ange et Vierge de l'Annonciation	p. 12
Plat au œillets et jacinthes	p. 13
Statère de Vercingétorix	p. 14
Le trésor des Terreaux	p. 14
Mobilier de la chambre de Madame H. Guimard	p. 15
Moïse sauvé des eaux	p. 16
Saint Dominique et saint François d'Assise préservant le monde de la colère du Christ	p. 17
La Résurrection du Christ	p. 17
Le Repas chez Simon	p. 18
Les Marchands chassés du temple	p. 18
Femme jouant de la guitare	p. 19
L'Entrée de la grande rue à Argentueil, l'hiver	p. 20
Jeune femme en blanc, fond rouge	p. 21
Étude pour une corrida n°2	p. 22
<b>4. Lexique</b>	<b>p. 23</b>
<b>5. Bibliographie sélective</b>	<b>p. 25</b>
<b>6. Informations pratiques</b>	<b>p. 26</b>



## PRÉSENTATION



### UN MUSÉE ET SES COLLECTIONS : LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

Ce parcours est recommandé pour une première visite au musée. En fonction du niveau scolaire des élèves et de ses objectifs pédagogiques, l'enseignant privilégiera certaines notions, ainsi qu'un choix d'œuvres.

Pour les plus jeunes, ce parcours peut être réalisé indépendamment de toute chronologie.

**Cycles 2 et 3. Durée : 1h**

**Collège, Lycée. Durée : 1h 30**

### OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- Aborder l'histoire de la création du musée des Beaux-Arts et de son bâtiment
- Découvrir le musée des Beaux-Arts et ses principales missions : rassembler, classer, conserver, étudier, exposer et enrichir ses collections.
  - Prendre connaissance de la nature des collections et de leur diversité
  - Découvrir quelques-unes des œuvres emblématiques de ses collections
  - Aborder la notion d'œuvres originales
  - Evoquer les différents modes d'acquisition
  - Examiner les choix muséographiques\*
- Prendre conscience de l'existence d'un patrimoine collectif qu'il est nécessaire de conserver pour pouvoir le transmettre aux générations futures
- Prendre conscience de l'importance de ce patrimoine, de son intérêt pour la connaissance, pour la construction de son identité culturelle
- Donner des éléments de vocabulaire se rapportant au musée

---

\* Définition : se référer au lexique



Le réfectoire



L'escalier d'honneur

## INTRODUCTION

②

### LE RÉFECTOIRE, L'ESCALIER D'HONNEUR, LA CHAPELLE (ÉGLISE SAINT-PIERRE)

L'un de ces trois espaces peut être choisi pour :

- Introduire la visite, exposer ses objectifs et son déroulement
- Rappeler l'histoire de la création du musée des Beaux-Arts et au regard de l'architecture et des décors, évoquer son installation dans une ancienne abbaye bénédictine.



Montez la 1<sup>ère</sup> volée de  
l'escalier d'honneur et  
empruntez le passage qui  
conduit à la chapelle.



La chapelle

## ŒUVRES CHOISIES

3

Les sculptures présentées dans la chapelle offrent un parcours de la fin du XVIII<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Leurs sources d'inspiration, leurs aspects formels mais aussi les matériaux et les techniques utilisés caractérisent les grands courants artistiques qui se sont manifestés au cours de cette période. En privilégiant la représentation du corps humain et du nu en particulier, ces sculptures rappellent combien cette thématique, issue d'une tradition qui remonte à l'Antiquité grecque a profondément marqué l'art occidental.



En faisant le tour de cette statue\* en marbre comme nous y incite le mouvement du torse et la position du visage, se découvre peu à peu le corps dénudé d'une femme. Assise sur un drapé à même le sol, elle semble surprise dans son intimité. Sa coiffure composée d'un turban et ornée de roses, ainsi que son éventail en plumes d'autruche évoquent une odalisque. Dérivant du turc *odalik*, ce terme désigne une femme vivant dans un harem. Ainsi, l'œuvre rappelle la fascination des artistes occidentaux au XIX<sup>e</sup> siècle pour des sujets inspirés de l'Orient, un « ailleurs » souvent fantasmé, comme le révèle ce nu aux formes voluptueuses.

Exposée au Salon\* de 1841 à Paris, cette odalisque est l'œuvre du sculpteur James Pradier, né à Genève alors ville française, qu'il quitte avant de venir se former à Paris en 1808. La précision dans le rendu des matières mais aussi la sensualité qui se dégage de ce nu, révèlent la grande virtuosité dont cet artiste a su faire preuve pour sa réalisation.

### JEAN-JACQUES dit JAMES PRADIER

(1792-1852)

*Odalisque*

1841

Marbre

105 x 94 x 61 cm

---

\* Définition : se référer au lexique



**ANTOINE-LOUIS BARYE (1795-1875)**

*Lion au serpent*

1833

Plâtre

135 x 178 x 100 cm

Ce plâtre modèle\* réalisé par Antoine-Louis Barye présente un lion immobilisant de sa patte un serpent. L'animal sauvage, figuré dans une position de combat, est un motif récurrent dans l'œuvre de ce sculpteur, proche de l'esthétique romantique, comme l'atteste ici le thème de la mort lié au déchaînement de la violence.

L'attitude, l'expression du fauve, ainsi que la précision des détails (cros, griffes, pelage...) attestent l'observation directe de « modèles vivants » par l'artiste à la ménagerie du Jardin des plantes de Paris.

Cette réalisation a été présentée au Salon\* de 1833 à Paris, où elle connut un grand succès. La version finale en bronze, commandée par le roi Louis-Philippe et destinée à orner le jardin des Tuileries à Paris, est aujourd'hui conservée au musée du Louvre.

---

\* Définition : se référer au lexique



**AUGUSTE RODIN (1840-1917)**

Ève

1881

Bronze

170 x 40 x 59 cm

La tête baissée, les bras croisés sur la poitrine, la jambe droite repliée, cette figure féminine dénudée grandeur nature semble esquisser un mouvement de pudeur, voire de honte.

Auguste Rodin a choisi de faire référence ici au thème biblique de la faute originelle, moment où Ève, chassée par Dieu du jardin d'Éden, prend conscience de sa nudité.

Cette œuvre trouve son origine dans le projet de la *Porte de l'Enfer*, que l'État français commande à l'artiste en 1880. Destinée à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, cette porte monumentale, qui restera inachevée, devait dans le projet initial de 1881 être encadrée par les figures sculptées d'Ève et d'Adam.

Rodin expliqua plus tard pourquoi il ne put achever de sculpter l'exemplaire original d'Ève : son modèle était enceinte au moment de la réalisation et ne pouvait ainsi plus se soumettre aux longues séances de pose. L'absence de détails, la chair irrégulière témoignent du caractère inachevé de cette œuvre, conservée volontairement par l'artiste en l'état, et qui sera finalement fondue en bronze et exposée en 1889 à Paris. D'autres sculptures de Rodin conservées au musée se rattachent également à la *Porte de l'Enfer* comme *Le Penseur* et *Le Baiser* présentées au sein de la collection de peintures de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que *L'Ombre* installée dans le jardin.



Revenez sur vos pas et gagnez le 1<sup>er</sup> étage de l'escalier d'honneur. Tournez sur votre gauche et pénétrez au sein des Antiquités où sont exposés des objets archéologiques\* témoignant des différentes civilisations antiques de l'Égypte, du Proche et du Moyen-Orient, de la Grèce, de l'Étrurie et de la Rome antique. Arrêtez-vous dans la salle 1 : « *La vie au-delà de la mort* » dans l'Égypte antique et observez la grande vitrine.

---

\* Définition : se référer au lexique

Les anciens Égyptiens croyaient en une autre vie après la mort. Parmi les nombreuses pièces qui composaient le mobilier funéraire, le cercueil était l'une des plus importantes car il protégeait le corps du défunt momifié. D'abord de forme rectangulaire, ces objets adoptent la forme humaine dès le milieu du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère.



Un décor de textes et d'images se déploie sur les surfaces extérieures et intérieures du cercueil, afin de multiplier les protections dont a besoin le défunt pour passer dans l'autre monde.

Sur la face intérieure du couvercle figure la déesse du ciel, Nout. Elle tient entre ses mains au-dessus de sa tête le soleil Rê. D'après la légende, elle le fait naître le matin à l'est et mourir le soir à l'ouest, en l'avalant pour le régénérer et lui redonner vie le lendemain. Placée sous l'image de Nout et assimilée à Rê, Isetenkheb parcourt la voûte céleste étoilée symbolisée par la robe de la déesse et accomplit sa renaissance.

Dans la cuve est représenté Osiris, divinité de l'au-delà. Son corps adopte la forme d'un pilier, dit pilier-*djed*, qui symbolise la colonne vertébrale. Couchée sur cette image, Isetenkheb retrouve ainsi sa stabilité pour son entrée dans le monde sur lequel règne Osiris.

### **CERCUEIL D'ISETENKHEB**

Égypte, Thèbes (?), Basse Époque, XXVI<sup>e</sup> dynastie (664-525 avant notre ère)

Bois entoilé, stuc et peint

176 x 48 x 43 cm

## **MUSÉOGRAPHIE**

- Attirer l'attention sur l'éclairage de la salle : les cercueils sont exposés dans une salle peu éclairée. Cette scénographie participe à la conservation des objets, dont les matériaux et les couleurs sont fragiles et sensibles à la lumière, mais rappelle aussi l'obscurité des tombeaux d'où ils proviennent.
- Faire observer qu'un certain nombre de cercueils de forme humaine sont présentés à la verticale. Dans les tombeaux, ils étaient couchés à l'horizontale et pouvaient, pour certains personnages importants, s'emboîter les uns dans les autres jusqu'au nombre de trois avant d'être déposés dans un sarcophage de pierre. La présentation ici retenue répond avant tout à des raisons esthétiques et de visibilité, qui ont prévalu sur le contexte d'origine.



Poursuivez votre parcours et gagnez la salle 6 : « Les Stèles ».  
Observez sur votre gauche la vitrine exposant des modèles en bois :



#### **N° 6 : LA TRAITE DE LA VACHE**

Fin XI<sup>e</sup> ou début XII<sup>e</sup> dynastie (vers 2000-1900 avant notre ère)

Bois stuqué polychromé

22.3 x 34 x 27 cm

Tandis qu'une femme est assise sous la vache qu'elle traite, un homme à ses côtés écarte le jeune veau de sa mère. Les deux personnages sont coiffés de perruques et vêtus respectivement d'une robe et d'un pagne. Pour rendre cette scène de la vie quotidienne la plus réaliste possible, des couleurs obtenues à partir de pigments naturels recouvrent cette sculpture en bois. Au début du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, les Égyptiens ont coutume de déposer ces modèles dans les tombes. Ils permettent au défunt de recréer son environnement familial dans l'au-delà et de pérenniser ainsi les moyens de productions nécessaires à sa survie. Bien qu'ils nous donnent des informations sur le quotidien des Égyptiens, ils représentent aussi une vie idéalisée.

### **MUSÉOGRAPHIE**

- Faire observer que c'est un ensemble cohérent qui est présenté dans cette vitrine soit des modèles en bois illustrant des scènes de vie quotidienne, provenant d'une même région égyptienne (Assiout) et acquis par Émile Guimet en 1912 pour son musée de Lyon.



Regagnez la galerie principale, puis entrez dans la salle II :  
« Grèce, La koré de l'Acropole ».

\* Définition : se référer au lexique



### **KORÉ**

Grèce, Athènes  
Vers 540-530 avant notre ère  
Marbre autrefois peint  
63 x 34 x 24 cm

Sculptée dans un marbre blanc, une femme aux épaules larges et massives se présente, en position frontale. Son bras droit fléchi tient un oiseau dont la tête manque. Son bras gauche aujourd'hui disparu, tout comme le sont aussi ses jambes, descendait le long de son corps.

Il a été établi en 1935 que cette statue provenait de l'Acropole d'Athènes, permettant ainsi d'identifier cette représentation comme étant celle d'une Koré, soit une jeune fille consacrée à la déesse Athéna.

Vêtue d'une fine tunique de lin (*chiton*) recouverte d'un manteau épais de laine agrafé sur l'épaule (*himation*), elle est coiffée d'un *polos* décoré de guirlandes. Elle porte des boucles d'oreilles finement ciselées et sa chevelure ondule de part et d'autre de son visage. La finesse de ses traits et l'amorce d'un sourire atténuent l'aspect massif de l'œuvre. Quant à son regard, il devait être à l'origine d'autant plus présent qu'il était animé par de la couleur. Une couleur qui était également présente au niveau des vêtements et de la chevelure comme en témoignent les traces d'orangé encore visibles à ce niveau.

Cette sculpture exceptionnelle représente un précieux témoignage de la sculpture grecque archaïque.

## **MUSÉOGRAPHIE**

- Faire observer la présentation de la sculpture :
  - Seule œuvre exposée dans l'espace
  - Qualité de la mise en lumière
  - Protection sous une cloche de verreTout est mis en œuvre pour attirer l'attention du visiteur et lui permettre de repérer le caractère exceptionnel de cette sculpture au sein du musée des Beaux-Arts. En effet, il existe peu de *Koré* conservées au sein des collections publiques françaises.
- Remarquer la protection de l'œuvre sous cloche de verre et rappeler que l'une des premières missions d'un musée est la conservation des œuvres et leur transmission aux générations futures. Pour cela l'interdiction de toucher est primordiale, car l'acidité de la peau ainsi que la graisse et la saleté sont très corrosives pour les matériaux.
- Attirer l'attention sur la présence d'un panneau de salle qui permet d'en savoir plus sur la sculpture. On peut y observer une photographie présentant une reconstitution partielle de l'œuvre du musée à partir d'éléments aujourd'hui conservés au musée de l'Acropole d'Athènes.



Sortez de la salle 11, traversez la salle des vases grecs et entrez dans la salle 15 « Étrurie ».  
Dans la vitrine en face de vous se trouve cette œuvre :



**N° 13 : CISTE GRAVÉE**

Italie, Préneste

III<sup>e</sup> siècle avant notre ère

Bronze

33 x 23 cm

Ce récipient en bronze, finement ciselé, était une ciste. D'un usage courant dans l'Antiquité, il servait au rangement d'effets personnels. On l'utilisait aussi lors de cultes religieux, où il permettait de cacher des objets aux yeux des profanes

La boîte posée sur trois pieds griffus est fermée par un couvercle surmonté de deux personnages. Leur tenue et leur position évoquent le thème des acrobates que l'on retrouve fréquemment sur les cistes originaires de la cité de Préneste (Palestrina), près de Rome.

Un décor incisé couvre toute la surface de l'objet. Sur le couvercle sont représentés un lion, une panthère ou encore des griffons se combattant.

Sur la cuve, deux frises d'animaux encadrent une scène aux nombreux personnages que l'on peut identifier grâce aux inscriptions latines, certaines faisant référence au récit mythologique de l'Iliade. Sur la partie visible de la panse, de gauche à droite, se tient assise sur un coffre une figure féminine ailée. A côté d'elle, une jeune femme, peut-être Hélène, est entourée de deux enfants nus qui l'aident à porter un coffret et une coupe. Elle est suivie d'un homme (Ménélas ou Pâris) portant une draperie jetée sur les épaules et levant le bras droit au-dessus de la femme. Lui tournant le dos, un jeune homme du nom de Castor se tient debout aux côtés de son cheval, suivi d'un autre jeune homme et de sa monture, probablement Pollux. Sur l'autre face, une inscription *Pater poimilionum*, « Père des nains », qui pourrait désigner un pygmée, précède un petit homme aux épaules recouvertes d'une peau de bête appuyé sur une massue qui regarde vers la gauche en direction de Castor. De l'autre côté du nain, la déesse Minerve est identifiable grâce à sa lance et son bouclier.



Reprenez votre parcours et entrez au sein de la collection des objets d'art.  
Poursuivez jusqu'à la salle 6 : « *Italie XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles* ».  
Sur votre gauche, découvrez en vitrine :



La polychromie de cette œuvre donne un sentiment de vie à ces personnages grandeur nature, qui semblent communiquer entre eux. À gauche, taillé d'un bloc dans la masse du bois, l'ange Gabriel, dont les ailes sont manquantes, est richement vêtu. Habité par sa mission, celle de délivrer un message à la Vierge, il s'incline avec respect. À droite, cette dernière, par son attitude de retrait, exprime son étonnement quand elle apprend qu'elle a été choisie par Dieu pour être la mère de Jésus. Cet épisode de l'Annonciation est relaté dans le Nouveau Testament.

Les bras de la Vierge, taillés dans des pièces de bois rapportées, étaient articulés. Ces figures, qui décoraient l'église, étaient ainsi peut-être utilisées lors des Mystères\* joués au Moyen Âge sur le parvis des lieux de culte. Dans sa main gauche, aujourd'hui mutilée, devait se tenir un livre, probablement celui des *Saintes Ecritures*.

Ces statues\* qui proviendraient de l'église Sainte-Catherine de Pise, peuvent être rattachées au style gothique international\*.

### **ANGE ET VIERGE DE L'ANNONCIATION**

Italie, Toscane

Milieu du XIV<sup>e</sup> siècle

Bois de noyer polychromé

175 x 51 x 46 cm / 171 x 51 x 31 cm

### **MUSÉOGRAPHIE**

- Faire remarquer la polychromie des sculptures, rendue visible par plusieurs interventions de restauration menées au fil des années. La polychromie la plus ancienne, sans doute originale, n'est que partiellement conservée.
- Avertir du risque majeur pour ces œuvres, comme toute œuvre en bois polychromé, lié à leur lieu d'exposition. Il faut veiller au contrôle de la température et aux écarts d'humidité trop importants, qui pourraient altérer la surface peinte.

\* Définition : se référer au lexique



Face à *L'Ange et la Vierge de l'Annonciation* entrez dans la salle 8 dédiée aux Arts de l'Islam. Dans la vitrine située à gauche vous pouvez observer :



### **N° 18 : PLAT AUX ŒILLETS ET JACINTHES**

Seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle

Turquie, Iznik

Céramique

Ce plat en céramique\*, de grandes dimensions, présente un très beau décor floral qui se développe sur la totalité de sa surface de couleur blanche.

Feuilles, palmes et fleurs ont été peints à l'aide de couleurs obtenues à partir d'oxydes métalliques\* (bleu foncé, bleu turquoise, vert, rouge tomate), fixées par une cuisson à haute température.

Réalisé au cours de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, ce plat provient d'un atelier de potiers situé à Iznik (Turquie). Il est présenté au côté d'autres réalisations de provenance identique : assiettes, pichets, carreaux de revêtement. Grâce à ses qualités de fabrication qui ont permis sa conservation, ce plat témoigne d'un art de cour raffiné à l'époque de l'Empire ottoman\*.

## **MUSÉOGRAPHIE**

- Faire observer aux élèves la présence de plusieurs numéros dans la vitrine et identifier leur rôle en se reportant au cartel\*. Ce principe de présentation permet de disposer plusieurs objets, sans surcharger l'espace.

\* Définition : se référer au lexique



Ressortez de la galerie et pénétrez dans le Médailleur.  
Longez les vitrines sur votre gauche. Dans la quatrième vitrine se situe :



Cette pièce en or, frappée à l'époque de la conquête des Gaules par le général romain Jules César, constitue un témoignage exceptionnel du chef gaulois Vercingétorix. Les dernières lettres de son nom -RIXS- sont encore lisibles au droit de la monnaie.

### **STATÈRE\* DE VERCINGÉTORIX**

I<sup>er</sup> siècle avant notre ère

Or



Toujours dans le Médailleur :



Il s'agit d'un petit pot en terre, contenant 545 monnaies d'or et d'argent, découvert par des archéologues en 1993, lors de la construction du parking sous la place des Terreaux. L'analyse de ce trésor révèle des pièces de monnaies frappées dans différents pays européens et témoigne des prémices d'un commerce international lyonnais au XIV<sup>e</sup> siècle.

Cette importante somme d'argent aurait été abandonnée puis cachée pendant la guerre de Cent ans, vers 1360, à une époque où la peste décime Lyon et ses habitants.

### **LE TRÉSOR DES TERREAUX**

XIV<sup>e</sup> siècle

Or et argent

---

\* Définition : se référer au lexique



Quittez le Médaillier et poursuivez votre parcours jusqu'à la Salle 15 :  
« Hector Guimard » et découvrez :



### **HECTOR GUIMARD (1867-1942)**

*Mobilier de la chambre de Madame H. Guimard*  
1909-1912

Bois de poirier et d'érable moucheté

Ce très bel ensemble a été conçu par l'architecte d'origine lyonnaise Hector Guimard, connu notamment en 1900, pour la création des entrées du métropolitain parisien.

Par leurs formes, les meubles ici présents, témoignent du style Art Nouveau\* dont Guimard a été l'un des principaux représentants en France. Offrant un jeu de courbes et de contre courbes inspiré du monde végétal, leurs lignes souples et fluides sont caractéristiques de cette esthétique.

Destiné au domicile de l'artiste, un hôtel particulier construit et aménagé intégralement par ses soins, avenue Mozart à Paris, ce mobilier s'inscrivait ainsi dans un projet d'œuvre d'art total.

Complétant cet ensemble qui allie le fonctionnel et le décoratif, il faut donc imaginer d'autres éléments également dessinés par Hector Guimard tels que papier peint, tapis, serrurerie ou encore luminaires, comme en témoignent les lustres exposés.

En 1948, le mobilier de cette chambre à coucher a fait l'objet d'une donation\* au musée des Beaux-Arts. En effet, suite au décès de l'artiste à New York en 1942, l'immeuble est vendu et son contenu dispersé entre différents musées par son épouse Adeline Oppenheim, peintre d'origine américaine et auteure du nu féminin exposé au dessus du bureau.



Quittez la collection des objets d'art, accédez au 2<sup>e</sup> étage par l'intermédiaire de l'escalier Puviss de Chavannes et gagnez les collections de peinture. Entrez dans les salles réservées à la peinture du XV<sup>e</sup> siècle et atteignez la salle 3 : « Italie XVI<sup>e</sup> siècle ».

---

\* Définition : se référer au lexique

Situées au 2<sup>e</sup> étage pour bénéficier de la lumière naturelle, les collections de tableaux de peintures se déploient et proposent un parcours qui débute avec des œuvres du XV<sup>e</sup> siècle et s'achève avec des tableaux du XXI<sup>e</sup> siècle.



**PAOLO CALIARI, dit VÉRONÈSE (1528-1588)**

*Moïse sauvé des eaux*

Vers 1581

Huile sur toile

129 x 115 cm

Au sein d'un paysage aux tonalités bleutées, un groupe de personnages richement vêtus anime le premier plan. La lumière, les couleurs, le jeu des regards et la composition conduisent plus particulièrement l'œil vers certaines figures, telles la femme vêtue de blanc ou encore l'enfant situé au centre de l'œuvre. Peint par Véronèse, grand maître de la peinture vénitienne du XVI<sup>e</sup> siècle, ce tableau est inspiré d'un épisode de l'Ancien Testament. La scène décrit le moment où Moïse, sauvé des eaux du Nil, est présenté à la fille du pharaon.

Transposé de l'Antiquité au XVI<sup>e</sup> siècle, le sujet biblique est prétexte à la description d'une scène de cour aux détails opulents : effets soyeux des tissus, coiffures savantes et parures évoquant le faste de Venise à cette époque.

Exécutée à la fin de la carrière de l'artiste, cette œuvre témoigne de l'ambition décorative de Véronèse, dont les réalisations ont orné de nombreux palais et églises.

Ce tableau, qui a appartenu au roi Louis XIV, a été envoyé au musée par l'État en 1803.



Poursuivez votre parcours et atteignez la salle 6 où se trouvent exposés de grands tableaux.

Ces imposants tableaux religieux composaient le décor d'églises, situées tant à Paris qu'à l'étranger. Ils ont été réalisés en France ou en Flandres dans des ateliers dirigés par des artistes réputés du XVII<sup>e</sup> et du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ainsi *La Colère du Christ*, peint par le grand peintre baroque Pierre-Paul Rubens, était destinée à orner le maître autel de la cathédrale d'Anvers. Par ailleurs, *La résurrection du Christ* de Charles Le Brun, où l'on peut reconnaître Louis XIV vêtu de son manteau royal, ornait une chapelle de l'église du Saint-Sépulcre à Paris.



**PIERRE-PAUL RUBENS (1577-1640)**

*Saint Dominique et saint François préservant le monde de la colère du Christ*

Vers 1618-1620

Huile sur toile

565 x 365 cm



**CHARLES LE BRUN (1619-1690)**

*La Résurrection du Christ*

1674-1676

Huile sur toile

480 x 265 cm

---

\* Définition : se référer au lexique



**JEAN JOUVENET (1644-1717)**

*Le Repas chez Simon*

1706

Huile sur toile

393 x 663 cm



*Les Marchands chassés du temple*

1706

Huile sur toile

393 x 663 cm

Certains de ces tableaux ont servi de modèles pour la réalisation de tapisseries. Nommés par la suite cartons de tapisseries, ils étaient exposés en permanence au sein de l'église. Les tapisseries, quant à elles, étaient montrées les jours de fêtes dans le chœur et le transept.

*Le Repas chez Simon* et *Les Marchands chassés du temple* de Jean Jouvenet composaient un cycle décoratif, avec deux autres œuvres conservées au musée du Louvre à Paris, retraçant certains épisodes de la vie du Christ. Ce cycle était destiné à l'église parisienne de Saint-Martin-des-Champs.

Ces œuvres prestigieuses témoignent non seulement de la puissance des commanditaires de l'époque, parmi lesquels l'Église catholique, mais aussi du pouvoir des images, utilisées pour affirmer et propager des messages politiques et religieux, tels que ceux promulgués par la Contre-réforme\*.

---

\* Définition : se référer au lexique



Revenez sur vos pas. Au niveau du palier de l'escalier Puvis de Chavannes, tournez sur votre droite. Vous accédez aux salles réservées à la peinture de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.



Vêtue d'une longue robe blanche, teintée de jaune et de gris pour traduire les effets d'ombre et de lumière, une femme joue de la guitare dans un intérieur. La jeunesse du modèle, les formes généreuses de son corps et la couleur nacrée de sa chair sont caractéristiques des figures féminines peintes par Auguste Renoir.

Le fond, les objets (fauteuil, coussins), les nœuds de la robe, sont représentés par un jeu de touches juxtaposées de couleurs claires, où prédomine l'orangé. Cette manière de peindre est représentative de l'impressionnisme\*.

Réalisé en 1897, ce tableau s'inscrit dans un ensemble de toiles qu'Auguste Renoir consacre à cette époque au thème de la musique.

**PIERRE-AUGUSTE RENOIR, DIT AUGUSTE RENOIR (1841-1919)**

*Femme jouant de la guitare*

1897

Huile sur toile

81 x 65 cm

---

\* Définition : se référer au lexique



**CLAUDE MONET (1840-1926)**

*L'entrée de la Grande rue à Argenteuil, l'hiver*

1875

Huile sur toile

57 x 63 cm

Reprenant un thème qu'il a déjà privilégié, Claude Monet peint ce paysage de neige en 1875, lorsqu'il séjourne à Argenteuil. De 1871 à 1878, ce lieu situé à quelques kilomètres de Paris, fournit à l'artiste, ainsi qu'à ses amis, des peintres impressionnistes\*, de nombreux motifs.

Plantant son chevalet en plein air, Claude Monet privilégie une vue de l'entrée de la ville. La courbe sinueuse du chemin donne de la profondeur au paysage, tandis que le regard s'enfonce dans la Grande Rue, animée de passants qui se résument à de petites taches colorées juxtaposées. Au premier plan, les touches de couleur blanche, mêlées de bruns et de violet, donnent la sensation d'une fonte de neige. Dans le fond un alignement d'arbres, composés de marron, de bleu et de mauve, cadre le regard et le conduit à l'observation d'un ciel d'où se dégage une lumière hivernale.

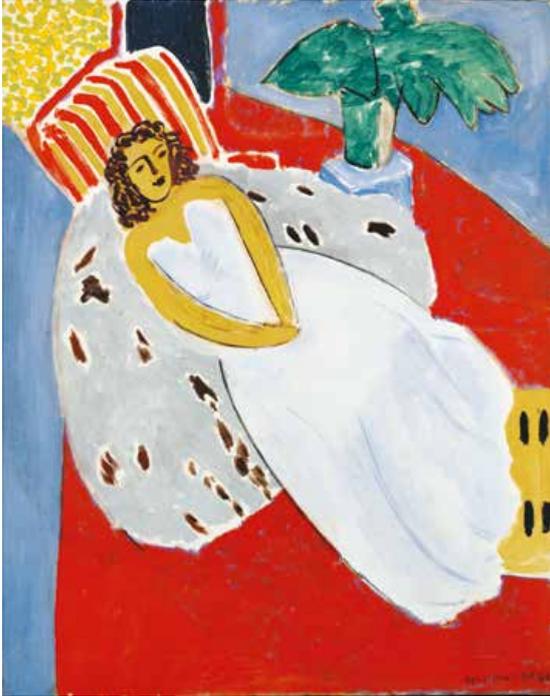
Ce tableau de Claude Monet fait partie du legs\* de Jacqueline Delubac, venu enrichir en 1997 la collection de tableaux impressionnistes du musée.



**Revenez sur vos pas. Au niveau du palier de l'escalier Puvis de Chavannes, continuez tout droit et entrez dans la collection de peintures des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.**

---

\* Définition : se référer au lexique



**HENRI MATISSE (1869-1954)**

*Jeune femme en blanc, fond rouge (Modèle allongé, robe blanche)*

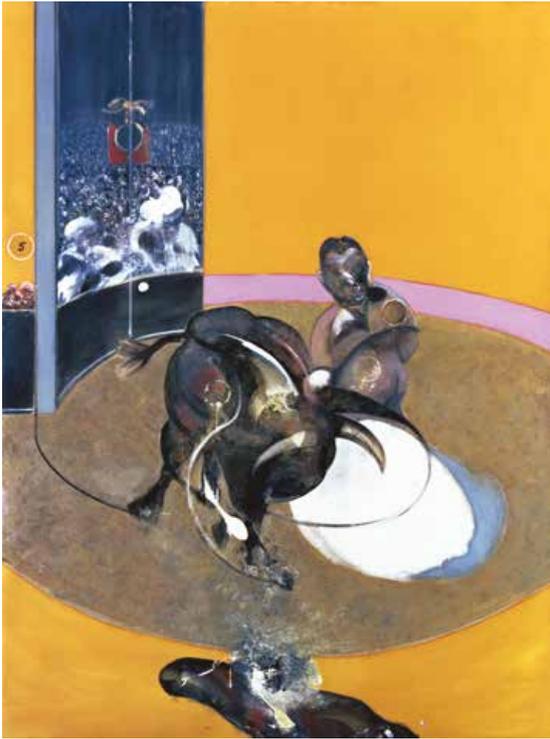
1946

Huile sur toile

92 x 72.5cm

Le corps d'une femme allongée sur un fauteuil recouvert d'un tissu rayé forme une diagonale au centre du tableau. Vêtue d'une robe blanche aux reflets bleu pâle, elle se détache sur une fourrure gris clair tachetée de brun et s'inscrit dans un espace où la couleur prédomine. Dans la partie supérieure du tableau, des points jaunes juxtaposés évoquent un scintillement ou une lumière de type solaire. Dans le fond ou sur le sol, selon le point de vue adopté, un rouge intense semble investir tout l'espace, tandis que de part et d'autre, des aplats de bleus délimitent la surface de la représentation. Ces couleurs, qui résonnent par leur intensité, permettent de rappeler cette déclaration du peintre Henri Matisse : « Un ton seul n'est qu'une couleur, deux tons c'est un accord, c'est la vie ».

Dans cette œuvre, Henri Matisse renonce aux détails qui attirent le regard et font perdre l'unité d'ensemble. Témoins de cette démarche de simplification, si caractéristique du travail de cet artiste, les traits du visage se réduisent à quelques signes, tandis que les mains sont pratiquement absentes.



**FRANCIS BACON (1909-1992)**

*Étude pour une corrida n°2*

1969

Huile sur toile

198,3 x 147,5 cm

Ce tableau représente le centre d'une arène où s'affrontent un taureau et un torero. Traités dans les mêmes tonalités de brun et de mauve, l'homme et l'animal semblent indissociables l'un de l'autre, allant jusqu'à se confondre. En témoigne ainsi le visage du torero, présentant des traits d'animalité. Des cercles, dessinés au sol, évoquent le déplacement du taureau et la dynamique de son mouvement. La tâche au premier plan, par sa gratuité apparente traduit une attention toute particulière de l'artiste à l'égard des qualités propres du médium pictural. De larges aplats de couleur orange structurent l'espace et laissent place à un grand panneau où l'on aperçoit une foule. Le carré rouge qui la domine, frappé d'un cercle et surmonté d'une forme évoquant un rapace, laisse entrevoir un emblème nazi. Francis Bacon justifie la présence de cet étrange élément, certainement repris de l'une des photographies qu'il collectionnait dans son atelier, en évoquant la nécessité d'un certain rouge à cet endroit.

L'artiste a souhaité exposer sa toile derrière une vitre, comme il a déjà pu le faire par le passé. Ainsi, tout en tenant à distance le spectateur, il l'introduit dans le tableau, par le biais de son propre reflet. Ce tableau constitue la version la plus aboutie de trois compositions réalisées en 1969 sur le thème de la corrida. Le sujet lui a peut-être été inspiré par son ami, l'écrivain Michel Leiris, grand amateur et auteur de livres sur la tauromachie ou par Pablo Picasso, artiste auquel Francis Bacon s'est souvent référé dans son œuvre.



Fin du parcours.

# LEXIQUE

4

## **Art Nouveau**

Ce style s'est développé en Europe entre 1892 et 1910. L'Art Nouveau, dans son acception générale, s'applique surtout à l'architecture et aux arts décoratifs. Ce terme désigne un style à caractère ornemental : le culte de la ligne, des formes souples inspirées du monde végétal et de l'ornement comme symbole de la structure. En France, ses principaux représentants sont Hector Guimard à Paris et Emile Gallé à Nancy.

## **Cartel**

Le cartel est une plaquette ou une étiquette fixée sur le cadre d'un tableau, sur le socle d'une statue ou à proximité de l'œuvre, donnant diverses informations à son sujet (titre, auteur, date, technique, numéro d'inventaire...).

## **Céramique**

La céramique est l'art de façonner l'argile et d'en fixer les formes par la cuisson.

## **Contre-Réforme**

La Contre-Réforme est un mouvement qui renouvela la vie chrétienne et la spiritualité à l'intérieur de l'Église catholique. Elle répond à la Réforme protestante qui, dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, avait remis en cause tout l'héritage spirituel du Moyen Âge.

## **Don**

Le don permet à un établissement public de faire l'acquisition de biens privés. Il provient de particuliers, d'artistes eux-mêmes ou de leur famille. Pour le musée des Beaux-Arts de Lyon, cette source d'enrichissement des collections a été particulièrement importante tout au long de son histoire.

## **Empire ottoman (XIV<sup>e</sup> siècle - 1923)**

L'Empire ottoman s'est constitué au XIV<sup>e</sup> siècle sur les ruines de l'Empire byzantin. Après la prise de Constantinople (actuelle ville d'Istanbul en Turquie) le 29 mai 1453, cet empire devient l'une des puissances majeures de l'Europe et du Proche-Orient. Cependant, faute d'avoir su s'adapter aux conditions nouvelles de l'économie européenne, il a connu un lent déclin à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. La création de la nouvelle Turquie en 1923 marque la fin de l'Empire ottoman.

## **Gothique international**

Mouvement qui se développe entre les années 1380 et 1450 dans toute l'Europe, présentant dans chacun des pays des particularités stylistiques suffisamment semblables pour former une unité artistique.

## **Impressionnisme**

Mouvement pictural qui doit son nom à l'œuvre de Claude Monet : *Impression, soleil levant*, 1872. Rassemblant des peintres qui privilégient la sensation visuelle, l'impressionnisme accorde de l'importance au fugitif et à l'éphémère. Travaillant de préférence sur le motif, de nombreux artistes quittent l'atelier, pour peindre en plein air et cherchent à rendre compte de la lumière naturelle. Les œuvres sont réalisées directement sur la toile, sans dessin préalable, à l'aide de couleurs claires, apposées selon un jeu de touches divisées. Fortement critiqué à ses débuts, ce mouvement qui se manifeste à Paris notamment de 1874 à 1886, par huit expositions organisées par les artistes, constitue une rupture avec la peinture académique et marque les débuts de l'art moderne.

**Legs**

À la différence du don effectué du vivant du donateur, le legs, inscrit dans le testament d'une personne, ne prend effet qu'à son décès.

**Muséographie**

Le terme de muséographie désigne les aménagements des salles d'exposition du musée.

**Mystères**

Le Mystère est une pièce de genre dramatique du théâtre médiéval. Durant le Moyen Âge, sont jouées principalement des scènes de la Passion du Christ au cours desquels l'acteur et le spectateur sont renvoyés à l'origine du monde. De forme circulaire, le théâtre formait un véritable microcosme fermé sur lui-même, recréant à son échelle l'histoire de la Création.

**Objets archéologiques**

Les objets archéologiques désignent un ensemble de production matérielle des sociétés anciennes, découverts à l'occasion de fouilles archéologiques. L'archéologie permet la connaissance des sociétés passées, par l'étude de leurs traces matérielles.

**Oxydes métalliques**

Obtenus à partir de produits courants dans la nature comme le cuivre, le fer, le manganèse, l'antimoine ou plus rares comme le cobalt ou l'étain, ils peuvent développer lors de la cuisson de beaux effets colorés. Les couleurs les plus courantes sont le brun ou le violet avec le manganèse, le vert ou bleu turquoise avec le cuivre, le jaune avec l'antimoine, l'ocre, le brun, le vert avec le fer, enfin le bleu foncé avec le cobalt.

**Plâtre**

Le plâtre constitue une étape technique pour le travail du sculpteur. Il est obtenu par moulage d'un modèle en argile, lequel disparaît avec son moule pendant l'opération.

**Salon**

Le Salon est une exposition réservée aux artistes vivants, organisée chaque année, dont l'origine remonte à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il occupe une place essentielle dans la vie artistique du XIX<sup>e</sup> siècle : en effet, c'est l'un des seuls lieux où les artistes peuvent montrer leurs œuvres à la condition que celles-ci soient acceptées par un jury.

**Statère**

À l'origine le statère désigne une monnaie d'argent de 2 ou 4 drachmes, unité de base du système grec. Le statère est également le nom donné à des monnaies d'or valant de 20 à 28 drachmes.

**Statue**

Sculpture en ronde bosse représentant une figure isolée et entière.

**Tableau**

Support indépendant ou intégré dans un décor d'architecture et présentant une surface plane recouverte de peinture ou de tout autre matériau : papiers collés, tissus, broderies...

En Europe, on a peint des tableaux sur panneaux de bois dès le XII<sup>e</sup> siècle mais ce n'est que vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle que leur création est courante.

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

5

*Guide des collections du musée des Beaux-Arts de Lyon*, Paris, RMN, 1998

*De Manet à Bacon. La collection Jacqueline Delubac, musée des Beaux-Arts de Lyon*, Paris, RMN, 1998

*Histoire d'un musée. Le musée des Beaux-Arts de Lyon*, Lyon, Fage Editions, 2005

Christian Briend, *Les objets d'art, guide des collections*, Paris, RMN, 1993

Christian Briend, *Les Modernes de Picasso à Picasso, catalogue des peintures du XX<sup>e</sup> siècle au musée des Beaux-Arts de Lyon*, Paris, RMN, 2000

Geneviève Galliano, *Les Antiquités, guide des collections*, Paris, RMN, 1997

Valérie Lavergne-Durey, *Chefs d'œuvre de la peinture italienne et espagnole, musée des Beaux-Arts de Lyon*, Paris, RMN, 1993

François Planet, *Le Médailleur. La monnaie, la cité, guide des collections*, Paris, RMN, 1992

# INFORMATIONS PRATIQUES

6

## HORAIRES

Ouvert tous les jours sauf mardis et jours fériés de 10 à 18h. Vendredis de 10h30 à 18h.

## RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS :

Réservation des groupes scolaires et enseignants : Frédérique Jury

Réservation des groupes adultes, familles et individuels : Leila Messaï

Tél. : +33 (0)4 72 10 17 56 (tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 12h et de 14h à 17h)

Courriel : [resa-scolaires-mbal@mairie-lyon.fr](mailto:resa-scolaires-mbal@mairie-lyon.fr)

+ d'infos sur le site internet du musée : [www.mba-lyon.fr](http://www.mba-lyon.fr)

## CRÉDITS

© Lyon MBA - Photo Alain Basset

© Lyon MBA - Photo RMN / René Gabriel Ojeda

© Lyon MBA - Photo G. Dufrene

© Lyon MBA - Photo DR

© The Estate of Francis Bacon / ADAGP Paris 2013

© Succession H. Matisse 2013

© ADAGP Paris 2013

© Lyon MBA - Photo RMN / René Gabriel Ojeda - Thierry Le Mage

Couverture : Cercueil d'Isetenkeheb, vers 664-500 avant notre ère © Lyon MBA - Photo Alain Basset



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

20 place des Terreaux - 69001 Lyon

Tél. : +33 (0)4 72 10 17 40

[www.mba-lyon.fr](http://www.mba-lyon.fr)